



La famille Moscovici : une famille, trois générations de témoignages



« Témoigner au nom des millions d'êtres innocents exterminés par ces criminels nazis. »

1945

Témoignage d'un médecin déporté : Lazar Moscovici

A) Témoigner au lendemain de la guerre

C'est dès le mois d'août 1945 que Lazar Moscovici, ancien médecin déporté à Auschwitz-Birkenau, commence à témoigner pour faire connaître les crimes des nazis dont lui et des millions d'innocents furent les victimes. Arrêté dans la nuit du 15 au 16 juillet 1942, à Vernueil près de Saumur, avec ses deux frères, médecins également, il survivra dans 'le camp de la mort' grâce à sa place d'infirmier de bloc, dans un premier temps, en compagnie de ses deux frères, puis ensuite grâce à son rôle de médecin permanent au sein du camp. Son long et poignant témoignage figure dans le livre 1942, convoi n°8.



B) Un témoignage sous le regard d'un médecin

Selon lui, Auschwitz est le camp de la mort où si la maladie ne tue pas, les moyens criminels s'en chargent. Dans ce témoignage extrait d'une conférence tenue par Lazar Moscovici, l'ancien déporté raconte toutes les expériences scientifiques inhumaines et parfois, 'inutiles', exercées alors sur les prisonniers. De l'officier Josef Klehr qui 'semblait se faire un malin plaisir à recruter dans les salles de malades les victimes sur lesquelles il pratiquait ses injonctions mortelles', aux expériences sur les femmes par rayons X et injections de substances caustiques, le docteur parle de personnes 'honteusement mutilées' et d'horreur qui dépasse l'imagination. « Je vois encore les visages si pâles de ces malades qui montaient dans les camions, de ces grands blessés qui poussaient des cris de douleur sous les coups et les injonctions des SS. »



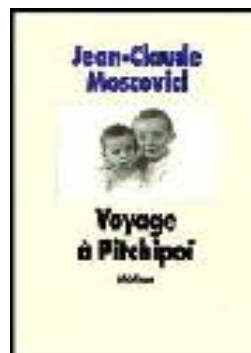
Lazar Moscovici et sa nièce Liliane en 1945

1995

Témoignage d'un enfant interné : Jean-Claude Moscovici

A) Témoigner cinquante ans plus tard

Pour Jean-Claude Moscovici, le courage et la force de témoigner ne lui permettront de raconter son histoire que cinquante ans après la guerre. Ce n'est en effet que le 5 octobre 1995 que sort le roman dans lequel, sous le regard de l'enfant qu'il était, il raconte son internement à Drancy avec sa petite sœur alors âgée de 2 ans, Liliane Moscovici. Ce témoignage est le récit de la tragédie que lui, sa sœur mais aussi sa famille ont vécue.



B) Un témoignage sous le point de vue d'un enfant

Interné à l'âge de 6 ans avec sa petite sœur, Jean-Claude Moscovici a été marqué par ces petits détails qui changent une vie. Ce sont ces petits détails qui font l'authenticité de l'oeuvre, qui rendent le témoignage d'autant plus poignant. Par sa simplicité, Voyage à Pitchipoï s'adresse également aux collégiens et aux lycéens. C'est aussi ce qui donne au récit l'émotion, ces détails qui ont marqué sa mémoire d'enfant et qui se sont retranscrits dans sa vie d'adulte. Les mots sont simples, à 6 ans, Jean-Claude se demande comment veiller sur sa sœur malade, âgée de 4 ans, à Drancy, alors que lui-même n'avait que 6 ans.



Jean-Claude et Liliane avec Odette Blanchet qui les a cachés en 1943-1944

2005

Fils d'un interné, petit-fils d'un saumurois mort en déportation, un éditeur engagé : David Moscovici

A) 60 ans après, un éditeur engagé

C'est en 2005 qu'ouvre la maison d'édition 'les éditions du retour' dirigée par David Moscovici, le fils de Jean-Claude Moscovici. Parmi les livres édités par David Moscovici figure 1942, convoi n°8 dans lequel sont rassemblés divers extraits de conférences de survivants juifs. Aujourd'hui, David a de nombreux projets en cours. Parmi lesquels, un prochain récit épistolaire entre un interné juif et sa famille et un autre récit qui est le travail d'un historien sur Lazar Moscovici.



B) Communiquer pour résister

Témoigner de l'horreur du nazisme, du génocide dont furent victimes des millions d'êtres innocents, c'est en quelque sorte une autre forme de résistance, celle qui permet de « résister » après l'internement, celle qui est un devoir de mémoire afin d'empêcher la renaissance de tels crimes. Et c'est d'ailleurs sur cette idée que Lazar Moscovici, oncle de Jean Claude et Liliane, a tenu à conclure sa conférence publiée dans 1942, convoi n°8, avec la lettre d'un déporté survivant :

« C'est un devoir de venger nos chers disparus. Nous n'en dirons jamais assez sur la barbarie et les crimes des Nazis. Avant tout, la Providence nous a condamnés à vivre pour accomplir le devoir sacré de témoigner au nom des millions d'êtres innocents exterminés par ces criminels. »

Panneau 19. Clémentine Denis, Adélie Soulard et Adrien Manceau
1ère ES
Lycée H. Bergson, avril 2013